

Messe du mardi 5 juin 2018

Mardi de la 9^e semaine du temps ordinaire – St Boniface (+ 754)

Première lecture (2 P 3, 12-15a.17-18)

« Ce que nous attendons, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle »

Bien-aimés, vous attendez et vous hâtez l'avènement du jour de Dieu, ce jour où les cieux enflammés seront dissous, où les éléments embrasés seront en fusion. Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant cela, faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la paix. Et dites-vous bien que la longue patience de notre Seigneur, c'est votre salut.

Quant à vous, bien-aimés, vous voilà prévenus ; prenez garde : ne vous laissez pas entraîner dans l'égarement des gens dévoyés, et n'abandonnez pas l'attitude de fermeté qui est la vôtre.

→ La fermeté dans la foi au Christ !

Mais continuez à grandir dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur, Jésus Christ.

À Lui la gloire, dès maintenant et jusqu'au jour de l'éternité.
Amen.

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 89 (90), 2, 3-4, 10, 14.16

R/ D'âge en âge, Seigneur, Tu as été notre refuge

Avant que naissent les montagnes,
que Tu enfantes la terre et le monde,
de toujours à toujours,
Toi, Tu es Dieu.

Tu fais retourner l'homme à la poussière ;
Tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! »
À Tes yeux, mille ans sont comme hier,
c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.

Le nombre de nos années ? soixante-dix,
quatre-vingt pour les plus vigoureux !
Leur plus grand nombre n'est que peine et misère ;
elles s'enfuient, nous nous envolons.

Rassasie-nous de Ton amour au matin,
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.
Fais connaître Ton œuvre à Tes serviteurs
et Ta splendeur à leurs fils !

→ Une prière toute simple
à dire chaque matin !

Acclamation (cf. Ep 1, 17-18)

Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ ouvre à sa lumière les yeux de notre cœur, pour que nous percevions l'espérance que donne Son appel.

Alléluia.

Évangile (Mc 12, 13-17)

« Ce qui est à César, rendez-le à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

On envoya à Jésus des pharisiens et des partisans d'Hérode pour lui tendre un piège en le faisant parler, et ceux-ci vinrent lui dire :

« Maître, nous le savons : tu es toujours vrai ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens, mais Tu enseignes le chemin de Dieu selon la vérité.

Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ?

Devons-nous payer, oui ou non ? »

Mais lui, sachant leur hypocrisie, leur dit :

« Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ?

Faites-moi voir une pièce d'argent. »

→ Payer l'impôt, n'est-ce pas aider l'armée d'occupation, au mépris de la liberté pour son Dieu de la nation juive ?

Ils en apportèrent une, et Jésus leur dit :

« Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ?

– De César », répondent-ils. Jésus leur dit :

« Ce qui est à César, rendez-le à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Et ils étaient remplis d'étonnement à son sujet.

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Le pays d'Israël appartient pour le moment aux Romains, et l'impôt dû appartient à César et non à Dieu !

Commentaire Prions en Eglise de la 1^{ère} lecture

Une attente active

[AA](#)

2 Pierre 3, 12-15a. 17-18

Qui, de Dieu ou des hommes, désire avec plus d'ardeur l'avènement d'une terre et d'un ciel nouveaux ? D'un côté, Dieu donne aux hommes le temps de se convertir. De l'autre, à des degrés divers, les hommes manifestent de l'impatience... Chose surprenante, affirme Pierre, nous avons pris sur le délai qui nous sépare de l'avènement du jour de Dieu ! Ce délai dépend de la qualité de notre attente, une attente active, durant laquelle nous grandissons dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur.

Thibault Van Den Driessche, assomptionniste

Méditation de La Croix

Christophe Roucou (Mission de France)

« Tu enseignes le chemin de Dieu selon la vérité » : quel bel éloge adressé à Jésus ! Ainsi ouvre-t-il le chemin de Dieu à ceux et celles qui l'écoutent, un chemin droit, un chemin qui respecte la vérité de Dieu et celle de l'homme. Mais sitôt faits ces compliments, partisans d'Hérode et pharisiens tendent un piège à Jésus en mêlant Dieu et la politique : faut-il payer l'impôt à César ? Jésus répond à la question en la déplaçant : de qui est l'image sur la pièce ? Puisqu'elle est de César, elle lui revient. Mais les êtres humains, de qui sont-ils l'image ? La Bible répond qu'ils sont « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (Gn 1, 26).

Alors, « rendre à Dieu ce qui est à Dieu », c'est permettre à chaque être humain, dans toutes les dimensions de son être et de sa vie, de se tourner vers Dieu. Une réponse qui nous conduit loin des instrumentalisation mutuelles de la religion et de la politique. Jésus nous invite à ne pas les confondre ni les lier pour que le chemin pris par les êtres humains soit bien le chemin qui conduit à Dieu.

Commentaire EAQ du jour

Sainte Catherine de Sienne (1347-1380), tertiaire dominicaine, docteur de l'Église

« De qui est cette image ? » : en se faisant homme, Dieu restaure en nous l'image de la Trinité

Éternel Amour..., je Te le demande en grâce, fais miséricorde à Ton peuple, au nom de la charité éternelle qui T'a poussé à créer l'homme à Ton image et à Ta ressemblance (Gn 1,26)... Tu n'as fait cela, Trinité éternelle, que parce que Tu voulais faire participer l'homme à tout Toi-même. C'est pourquoi Tu lui as donné la mémoire, afin qu'il se souvienne de Tes bienfaits et qu'il participe ainsi à Ta puissance, Père éternel. C'est pourquoi Tu lui as donné l'intelligence pour qu'il puisse comprendre Ta bonté et qu'il participe ainsi à la sagesse de Ton Fils unique. C'est pourquoi Tu lui as donné la volonté, afin qu'il puisse aimer ce qu'il voit et connaît de Ta vérité, et qu'il participe ainsi à l'amour de Ton Esprit Saint. Qui T'a poussé à donner une si grande dignité à l'homme ? L'amour inépuisable avec lequel Tu as regardé en toi-même Ta créature...

[Mais] à cause du péché, elle a perdu cette dignité... Toi alors, poussé par ce même feu avec lequel Tu nous avais créés..., Tu nous as donné le Verbe, ton Fils unique... Il a accompli Ta volonté, Père éternel, quand Tu l'as revêtu de notre humanité, à l'image et ressemblance de notre nature. Ô abîme de charité ! Quel est le cœur qui peut se défendre de ne pas céder à Ton amour en voyant le Très-Haut rejoindre la bassesse de notre humanité ? Nous sommes Ton image et toi, Tu es la nôtre, par cette union que tu as consommée dans l'homme en voilant ta divinité de l'argile d'Adam (Gn 2,7)... Qu'est-ce qui T'a poussé à faire cela ? L'amour ! Toi, Dieu, Tu T'es fait homme, et l'homme est devenu Dieu. Par cet amour indicible, je T'en prie, fais miséricorde à Tes créatures.

COMMENTAIRE Dieu avec nous aujourd'hui de l'Évangile

L'effigie de César sur la pièce indique le maître de ce monde. L'effigie du Christ dans le cœur des fidèles par le sceau du baptême et de la confirmation indique qui règne sur le cœur du baptisé.

S'il doit payer l'impôt, cela n'implique en rien que le Chrétien renonce à sa liberté ou prête allégeance à ceux qui ont reçu mission de gérer la vie de la cité terrestre. Veillons sur notre dignité de fils de Dieu en sachant discerner, à la lumière de l'enseignement de l'Église, quelle obéissance nous devons, ou pas, à la loi civile, quelle place laisser, ou non, aux lois de l'économie dans nos vies. Peut-être est-ce l'occasion de lire le dernier document publié sur la vie économique par le Saint Siège ?

Méditation de Marie de Nazareth

Comme tous les peuples soumis au pouvoir de Rome, les juifs devaient acquitter, en plus des impôts indirects (taxes, droits de douane et de péage), un impôt personnel (qu'on appelait le tribut), le même pour tous, riches et pauvres, et dont seuls les vieillards et les enfants étaient exemptés. Signe de sujétion à l'occupant romain, ce tribut était honni de tous, tout spécialement des résistants, les zélotes, qui forçaient les gens à le refuser.

D'où le piège tendu à Jésus par les Pharisiens et les partisans du roi Hérode : si Jésus répond : "Il faut payer l'impôt !", on va le discréditer comme collaborateur des Romains ; s'il répond : "Ne le payez pas !", on va l'accuser auprès du gouverneur.

Réponse admirable du Maître : "Apportez-moi, un denier, une pièce d'argent, que je voie !" "Ils en apportèrent une", dit l'Évangile. Ainsi ces gens qui haïssaient l'occupant avaient de la monnaie romaine dans leur poche : Ils se servaient pour leurs courses de pièces à l'effigie de Tibère. Ils sont donc par cela en contradiction avec eux-mêmes ! Mais Jésus va plus loin dans sa réponse : "De qui est cette effigie ? Et cette inscription ?" - "De l'empereur, du César Tibère" - "Alors rendez à César cette pièce sur laquelle il a frappé son visage et son nom !" Et Jésus d'ajouter : "Rendez à Dieu ce qui est à Dieu".

Il nous redit aujourd'hui : "Vous, les croyants, vous êtes à Dieu, vous portez Son Nom, vous portez Son visage, car Il vous a créés à Son image. Donnez-vous à Dieu, parce qu'Il s'est donné à vous. Rendez-lui Son Nom dans la louange, rendez-Lui Son image, reflétez Son visage, devenez semblables à votre Père, semblables par la bonté, semblables par l'optimisme sur le monde des hommes, semblables par la passion de faire vivre.

Dans les méditations de Maria Valtorta

Ils entrent à l'intérieur du Temple. Les soldats de l'Antonia les regardent passer. Ils vont adorer le Seigneur, puis reviennent dans la cour où les rabbis enseignent. Aussitôt, avant même que les gens n'arrivent et ne se groupent autour de Jésus, des séphorim, des docteurs d'Israël et des hérوديens s'approchent, le saluent avec un faux respect, et lui disent : « Maître, nous savons que Tu es sage et véridique, que Tu enseignes la voie de Dieu sans tenir compte de rien ni de personne, excepté de la vérité et de la justice, et que Tu Te soucies peu du jugement des autres sur Toi, mais que Tu désires seulement conduire les hommes au bien. Alors, dis-nous : est-il permis de payer le tribut à César, ou non ? Quel est ton avis ? » Jésus porte sur eux l'un de ces regards d'une pénétrante et solennelle perspicacité, et Il répond : « Pourquoi me tentez-vous hypocritement ? Certains parmi vous savent pourtant que l'on ne me trompe pas avec des honneurs affectés ! Mais montrez-moi une pièce de monnaie utilisée pour s'acquitter du tribut. » Ils lui en présentent une. Il l'observe au recto et au verso et, la gardant sur la paume de sa main gauche, il la frappe de l'index de sa main droite : « De qui est cette image et que dit cette inscription ?— C'est la figure de César et l'inscription porte son nom, le nom de Caius Tibère César, actuellement empereur de Rome.

— Dans ce cas, rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Puis il leur tourne le dos après avoir rendu la pièce à celui qui la lui avait prêtée.